

## Le Canada et l'Afrique



- En 1981, huit pour cent des huit millions de ménages canadiens étaient des jeunes ménages.

de vie, parce que je suis prête à travailler dur pour les obtenir». «Il faut décider de ce que l'on veut et travailler pour achever ce but», affirme un jeune étudiant, tandis qu'un autre témoignage vient d'une jeune employée d'Hydro-Québec : «Être jeune, ce n'est pas facile ! Le manque d'expérience, la peur de l'aventure, le risque... Mais je crois qu'être jeune aujourd'hui c'est foncer et ne pas se décourager».

### Études et/ ou travail

Poursuivre des études ou rechercher un emploi, telle est la première décision que les jeunes doivent prendre. Au Canada, l'enseignement est obligatoire jusqu'à 15 ou 16 ans seulement selon les provinces (4). Cependant, en 1983, 71 % des jeunes de 15 à 19 ans allaient encore à l'école et 40 % des jeunes de 20 à 24 ans fréquentaient ou avaient fréquenté un établissement d'enseignement post-secondaire. Conscients des difficultés de trouver de l'emploi sans éducation, les jeunes Canadiens ont tendance à terminer leur secondaire et, de plus en plus nombreux, à fréquenter des établissements d'enseignement post-secondaire. Les collèges communautaires (5) ont accueilli 295.600 étudiants à temps plein en 1982-1983, soit 8 % de plus que l'année précédente. Les programmes liés aux sciences administratives et commerciales de ces collèges attirent à eux seuls un nombre plus grand d'étu-

dians que tous les autres programmes réunis. L'augmentation des étudiants est nette également dans les universités. Pour la même année universitaire, on comptait 376.200 étudiants à temps plein (dont 47 % de femmes) suivant les programmes de premier cycle, soit une augmentation de 6 % par rapport à l'année précédente. Le nombre d'étudiants de deuxième et de troisième cycles était de 50.200 (dont 38 % de femmes). Presque la moitié des étudiants du premier cycle (47 %) suivaient des programmes généraux d'arts et de sciences. Venaient ensuite l'éducation, le commerce et le génie, ces deux dernières matières attirant un nombre croissant d'étudiants. Ceux des deuxième et troisième cycles étudiaient principalement les sciences sociales (30 %), les sciences de la santé (19 %) et les humanités (14 %). Le choix des disciplines choisies reflète l'incertitude des étudiants face à la révolution technologique. «Personne ne sait vraiment quel domaine étudier aujourd'hui pour se préparer au monde de demain», explique M. Les Kennedy, professeur associé de sociologie à l'Université de l'Alberta. Avec beaucoup de sens pratique, les jeunes Canadiens choisissent donc des matières générales qui leur donnent plus de flexibilité en matière d'emploi, et en complément, s'initient au monde de l'an 2000 par l'utilisation des ordinateurs, des jeux électroniques, des banques de données, des machines de traitement de mots et autres.